

Nous ouvrîmes une école: le bon vieux Père Dupin en fut le directeur, et je fus le père nourricier. C'est là que j'ai appris le métier de tailleur, de laveur, de raccommodeur et de peigneur; car, alors, nous n'avions personne à qui confier la propreté de nos enfants et leurs raccommodages. Ce train de vie dura quatorze ans, et notre école fit périr l'école protestante, qui n'existe plus aujourd'hui.

Enfin, les Sœurs arrivèrent, mais, avec elles, les soucis; car, le nombre d'enfants augmentant considérablement, il fallut plus de nourriture, plus de vêtements et un logement plus grand. On construisit modestement; mais, le nombre d'enfants augmentant toujours, on songea à bâtir grandement et solidement, pour le présent et en prévision de l'avenir. Cinq années furent employées à amasser les matériaux. Enfin, il y a quatre ans, les Sœurs et les enfants eurent la joie de s'installer dans le nouvel édifice. C'était la plus vaste et la plus belle bâtisse du pays. Elle avait quatre-vingts pieds de long sur trente-cinq de large, et trois étages. Les objets de première nécessité entrèrent un à un au nouveau logis; l'école fonctionnait admirablement bien et les protestants y mettaient leurs enfants.

Hélas! le 16 mars, une heure et demie a suffi pour détruire complètement ce bel établissement et tout son contenu, sauf quelques bancs et chaises. Tout le reste fut consumé.

L'incendie a été épouvantable. Nous commençons notre dîner, quand les cris: "Au feu" nous firent bondir au dehors. Les flammes sortaient déjà par les fenêtres. Je me précipitai à la chapelle. Déjà des tourbillons de flammes environnaient l'autel; à grand'peine, je pus retirer le Saint-Sacrement du tabernacle.

Les Sœurs et les enfants n'ont sauvé que ce qu'ils avaient sur le corps. Et quand, après l'incendie, nous avons voulu continuer notre dîner, nous n'avions plus ni couteaux, ni fourchettes, ni vaisselle, ni pain, ni rien. Toutes les provisions: thé, riz, haricots, etc. . . ., excepté quelques sacs de farine et quelques quartiers de viande, étaient brûlés. Que faire? Je courus à la Compagnie de la Baie d'Hudson acheter de la vaisselle et quêter du pain. Le commis se montra d'une générosité admirable et je m'en revins avec un sac de pain, de la viande cuite et de la vaisselle, et nous achevâmes le dîner commencé avant l'incendie.

Après le dîner venait la question du logement pour les Sœurs et les pauvres orphelins. La décision à prendre n'a pas été longue: nous avons cédé notre maison, et nous nous sommes installés dans une vieille bâtisse qui servait de buanderie. C'est de ce palais épiscopal que je vous écris. Les Sœurs et les enfants n'avaient plus ni lits, ni couvertures, ni taies d'oreillers, ni paillassees. Nous donnâmes les nôtres. Nos pauvres chrétiens, et les protestants eux-mêmes, apportèrent ce qu'ils purent pour soulager notre indigence. Cette nuit et plusieurs autres, nous avons tous couché sur le plancher.